



La transmigration  
des âmes  
en Grèce et en Inde  
anciennes

बहूनि मे व्यतीतानि जन्मानि तव चार्जुन ।  
तान्यहं वेद सर्वाणि न त्वं वेत्थ परन्तप ॥

Guillaume DUCŒUR  
et Claire MUCKENSTURM-POULLE (dir.)

Presses universitaires de Franche-Comté

## Palingénésie indienne et métensomatose basilidienne chez Clément d'Alexandrie (*Stromates* 3.7 et 4.12)

Guillaume DUCŒUR\*

Lorsque Clément d'Alexandrie (150-211/216) rédigea ses *Stromates* à la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'Inde avait fourni depuis plusieurs siècles déjà matière à l'édification de nombreuses traditions tant sur ses sages, brāhmanes et śramanes, que sur les fondateurs d'écoles philosophiques grecques qui se seraient rendus jusqu'en Inde afin d'y étudier les doctrines des gymnosophistes ou auraient reçu un enseignement de la part d'Indiens parvenus dans quelques unes des grandes villes cosmopolites méditerranéennes. Ainsi, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Aristocratès de Sparte affirmait-il que le législateur de Sparte, Lycurgue (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?), aurait voyagé jusqu'en Inde où il se serait entretenu avec des gymnosophistes<sup>1</sup>. D'après Alexandre Polyhistor, Pythagore (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) aurait pris connaissance de toutes les sagesse non seulement de celles des prêtres égyptiens et du Perse Zarathuštra qu'il aurait rencontré à Babylone, mais encore celles des Druides et des Brāhmanes<sup>2</sup>. À la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., Aristoxène de Tarente affirmait déjà que l'idée platonicienne selon laquelle il convient de considérer les choses divines avant les choses humaines provenait d'un Indien auprès duquel Socrate avait été lui-même instruit<sup>3</sup>. Quant à l'infatigable voyageur Démocrite (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), il passait également, selon Élien (175-235), pour avoir été l'élève « des sophistes des Indiens<sup>4</sup> ». Au temps d'Alexandre le Grand, les philosophes Anaxarque et Pyrrhon se seraient joints expressément à l'armée du conquérant macédonien afin d'atteindre les territoires du Nord-Ouest indien pour y rencontrer des sages indiens desquels ils auraient finalement tiré leur propre doctrine sceptique<sup>5</sup>. Quant à Alexandre le Grand, une tradition cynique, remontant au moins à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>6</sup>, fait

---

\* Université de Strasbourg

1 Plutarque, *Vie de Lycurgue* 4.8.

2 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1.15.48.

3 Eusèbe de Césarée, *Préparation Évangélique* 11.3.6-10.

4 Élien, *Histoire variée* 4.20.

5 Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, 9.61.

6 *Papyrus de Berlin* 13044.

de ce roi-philosophe l'organisateur d'un ἀγών λογῶν contre dix gymnosophistes. Puis, au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'auteur des *Actes de Thomas* assure que l'apôtre chrétien se serait rendu, au cours du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., dans les territoires du Nord-Ouest indien sur lesquels régnait alors le roi indo-parthe Gondapharès<sup>7</sup>. Selon Philostrate (170-247), le philosophe néopythagoricien Apollonios de Tyane (40-120) se serait également rendu à cette même époque en Inde afin de discourir avec des brāhmanes. Contemporain de Clément d'Alexandrie, le chrétien Bardesane d'Édesse (154-222) aurait rencontré une ambassade indienne, dépêchée auprès de l'empereur Antonin (203-222), qui l'aurait renseigné sur l'entrée en religion et le mode de vie communautaire des Samanéens, c'est-à-dire des moines bouddhistes<sup>8</sup>. Aux dires de Porphyre, l'Inde exerçait toujours et encore une forte attraction sur les philosophes du Bassin méditerranéen au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. puisque son maître Plotin (205-270) décida de suivre l'armée de l'empereur romain Gordien III (225-244) afin de se rendre en Perse dans l'espoir d'y étudier la philosophie des célèbres mages et celle des gymnosophistes de l'Inde, réitérant ainsi ce qu'avaient réalisé, cinq siècles auparavant, Anaxarque et Pyrrhon en suivant celle d'Alexandre le Grand. Mais, en février 244, son projet avorta en Mésopotamie lorsque l'armée romaine fut défaite par celle du roi sassanide Šahpur I<sup>er</sup> et que l'empereur Gordien III mourut<sup>9</sup>. N'ayant jamais atteint ni la Perse orientale, ni l'Inde, n'ayant jamais côtoyé de ce fait ni mages, ni mazdéens, ni brāhmanes, ni śramanes, Plotin se rendit en 245 à Rome où il fonda son école néoplatonicienne. Néanmoins, si la figure de ces fondateurs d'écoles philosophiques fut construite au cours des siècles, et que leurs échanges intellectuels avec les sages de l'Inde relèvent des interrogations des xénophiles grecs sur les origines historiques de leurs nombreuses doctrines philosophiques, il y eut au cours de la période hellénistique puis romaine de réels contacts qui ne doivent être ni négligés ni surévalués et qui attestent que des échanges intellectuels ont pu avoir eu lieu<sup>10</sup>.

Clément d'Alexandrie<sup>11</sup> ne semble pas avoir porté beaucoup d'intérêt aux doctrines philosophiques indiennes bien qu'il eût pour maître Pantène dont la tradition chrétienne assure que son zèle l'entraîna à prêcher l'Évangile jusqu'en Inde même, à la

7 A. DIHLE 1963, « Neues zur Thomas-Tradition », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 6, Münster, p. 54-70.

8 Porphyre, *Sur l'abstinence* 4.17.7-10.

9 Porphyre, *Vie de Plotin* 3.13-17.

10 G. DUCŒUR 2011, « Interpretatio, relectures et confusions chez les auteurs gréco-romains : le cas du Dionysos indien », *Mythos, Rivista di Storia delle Religioni*, supplément 2, p. 143-158 ; G. DUCŒUR 2014, « Alexandrie et les sages de l'Inde », dans Ch. MÉLA et Fr. MÖRI (éds), *Alexandrie la divine*, vol. 2, Genève, p. 666-693.

11 Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* 5.11.

demande de légats du pays<sup>12</sup>, et qu'il s'y trouva devancé par l'apôtre Barthélémy qui avait déjà évangélisé les Indiens et leur avait laissé l'évangile de Matthieu<sup>13</sup>. Est-ce de Pantène qui parcourut peut-être quelque région d'Iran oriental avant de s'établir et d'enseigner à Alexandrie que Clément d'Alexandrie obtint des renseignements qu'il fut le seul en son temps à consigner dans ses *Stromates*? Il est, en effet, le seul à faire mention du nom du Buddha et du culte des stūpa. La forme βούττα qu'il transcrivit en grec provenait certainement des territoires centrasiatiques par l'intermédiaire d'une langue tel que le tokharien qui ne connaît pas les occlusives sonores non aspirées et aspirées (skt *buddha* = tkh *poutta* = gr βούττα). Dans ce cas, les informations sur le Buddha seraient parvenues dans le Bassin méditerranéen *via* la Bactriane où s'installèrent à partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. des clans tokhariens, les Τόχαροι cités par Strabon<sup>14</sup> et Ptolémée<sup>15</sup>. Clément d'Alexandrie est également le seul à avoir employé le terme technique παλιγγενεσία pour parler de la croyance *post-mortem* des brāhmanes. Cette information nouvelle, *a priori*, doit-elle être mise au compte de ces renseignements inédits sur le bouddhisme qu'il utilisa, dans ses *Stromates*, pour étayer sa démonstration hérésiologique contre certains courants proches des milieux chrétiens ou s'en réclamant? Quelle signification pouvait bien avoir le substantif παλιγγενεσία pour ce chrétien alexandrin et quelle réalité indienne recouvre-t-il? Voici des interrogations au sujet de cet hapax de la littérature grecque relative aux doctrines indiennes auxquelles nous allons proposer quelques éléments de réponse.

En *Stromates* 3.7.60.1-4, Clément d'Alexandrie attaque la doctrine de certains chrétiens telle celle des Encratites qui pratiquaient la continence par mépris de la chair. Du fait d'avoir déjà comparé et rapproché l'ascétisme des gymnosophistes indiens avec celui des Encratites dans son livre premier (1.15.71.5), le théologien chrétien semble avoir réitéré la même réfutation au livre trois en prenant pour comparant les brāhmanes de l'Inde qui prônaient le végétarisme, la sobriété et le polythéisme. Or, dans sa description de leur mode de vie, il énonce clairement la raison pour laquelle les brāhmanes méprisent la mort et ne font nul cas de la vie :

« Quant à ceux qui, par haine de la chair, désirent avec ingratitude se libérer de l'alliance du mariage et de la jouissance des aliments convenables, ce sont des ignorants et des athées et ils pratiquent la continence d'une manière insensée comme la plupart des autres païens. Ainsi, les brāhmanes ne mangent rien de ce qui a eu vie et ne boivent pas de vin. Certains d'entre eux ont recours aux aliments quotidiennement, comme nous ; d'autres, par contre, mangent tous les trois jours,

12 Jérôme, *Vie des hommes illustres* 36.

13 Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* 5.10.

14 Strabon, *Géographie* 11.8.2.

15 Ptolémée, *Géographie* 6.11.6.



comme le dit Alexandre Polyhistor dans [son ouvrage] *Sur les Indiens*. D'autre part, ils méprisent la mort et ne font nul cas de la vie, car ils sont persuadés qu'il existe une nouvelle naissance (πειθονται γὰρ εἶναι παλιγγενεσίαν). Et ils vénèrent les dieux Héraclès et Pan.»<sup>16</sup>

Le terme technique παλιγγενεσία employé ici par Clément d'Alexandrie pour justifier le comportement des brāhmanes face à la mort et leur relation particulière vis-à-vis de l'existence humaine peut recouvrir plusieurs acceptions. Chez les stoïciens, παλιγγενεσία peut avoir soit une connotation biologique, faisant alors référence à une nouvelle naissance physique, soit un sens cosmologique, tout comme le terme ἀποκατάστασις, renvoyant alors à la recréation de l'Univers après sa destruction<sup>17</sup>. Issu de l'école stoïcienne, Clément d'Alexandrie n'ignorait en rien la richesse polysémique de ce terme technique, employé en philosophie, en politique, en astronomie ou encore en médecine, et qui semble n'avoir été forgé qu'au début de l'ère chrétienne. Il l'ignorait d'autant moins qu'il était déjà en usage dans les milieux chrétiens, soit pour désigner la nouvelle naissance procurée par le baptême (Tite 3.5), soit pour parler de l'avènement du Royaume de Dieu (Mt 19.28), attente eschatologique provenant de l'apocalyptique juive<sup>18</sup>. Néanmoins, Clément d'Alexandrie n'a guère eu recours à ce vocable qu'il n'a utilisé que cinq fois<sup>19</sup> dans l'ensemble de ses œuvres qui subsistent. À deux reprises<sup>20</sup>, l'une au sujet du mariage dans les *Stromates*, l'autre au sujet de la richesse dans *Quel riche sera sauvé?*, il met en rapport le terme παλιγγενεσία avec celui de μετάνοια. Le repentir engendre chez le repentant une nouvelle naissance qui lui assurera d'avoir part à la résurrection. Dans son *Protreptique*, le sens est identique. Les chrétiens doivent se hâter vers le salut (εἰς σωτηρίαν) et vers une nouvelle

16 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 3.7.60.1-2 (trad. Cl. POULLE).

17 J.-B. GOURINAT 2002, «Éternel retour et temps périodique dans la philosophie stoïcienne», *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 127/2, p. 215. Voir sur la cosmologie grecque P. DUHEM 1913, *Le système du monde, histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tome premier, Paris.

18 Chr. GRAPPE 2001, *Le Royaume de Dieu : avant, avec et après Jésus*, Genève.

19 Clément d'Alexandrie, *Pédagogue* 2.9.81.3 (trad. Cl. MONDÉSERT): «Je passe maintenant sous silence l'explication du plan de la régénération (τῆς παλιγγενεσίου οἰκονομίας)».

20 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 2.23.147.2 (trad. Cl. MONDÉSERT): «Celle qui s'est prostituée, en vérité, vit pour sa faute, mais elle est morte pour les commandements, tandis que celle qui s'est repentie, ayant été comme régénérée par le changement de sa conduite, renaît à la vie (τοῦ βίου παλιγγενεσίαν), l'ancienne prostituée étant morte, et celle qui a été engendrée dans le repentir étant à son tour venue à l'existence». *Quel riche sera sauvé?* 42.15 (trad. P. DESCOURTIEUX): «Il ne partit pas, dit-on, avant de lui avoir fait attribuer une charge dans l'assemblée, donnant ainsi un grand exemple de repentir véritable, un indice évident de nouvelle naissance (μέγα γνῶρισμα παλιγγενεσίας) et un signe victorieux de résurrection visible».

naissance (ἐπὶ τὴν παλιγγενεσίαν)<sup>21</sup>. Cette idée de naître à nouveau, non plus en tant qu'être humain mais en tant qu'être spirituel, est commune aux écoles gnostiques et aux courants initiatiques. Dans le *Corpus hermeticum*, Hermès Trismégiste révèle à son fils la transmission de la régénération (τῆς παλιγγενεσίας ἢ παράδοσις)<sup>22</sup>, c'est-à-dire la sortie de soi-même et l'entrée dans un corps autre, un corps immortel. Celui qui possède la connaissance, le gnostique, est alors engendré dans l'Intellect<sup>23</sup>. Doit-on dès lors considérer que le terme παλιγγενεσία au sujet de la croyance brāhmanique renverrait à un tel sens puisque Clément d'Alexandrie n'utilise ce mot que pour signifier la mort symbolique de l'homme ancien? Mais à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., παλιγγενεσία pouvait s'entendre au sens de μετενσωμάτωσις comme l'atteste Némésios (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) en parlant du philosophe pythagoricien Cronios: «Cronios, dans le livre qu'il a écrit sur la Palingénésie (car c'est ainsi qu'il appelle la transmigration de l'âme d'un corps dans un autre), prétend que toutes les âmes sont raisonnables.»<sup>24</sup> Néanmoins, lorsque Clément d'Alexandrie veut dénoncer la croyance en la transmigration de l'âme passant d'un corps dans un autre, il utilise systématiquement le terme μετενσωμάτωσις, plus rarement ἐνσωμάτωσις<sup>25</sup>. C'est le cas, en *Stromates*, lorsqu'il réfute la doctrine de Basilide. Il accuse ce dernier non seulement d'avoir enseigné la préexistence des âmes et leurs transmigrations mais encore d'avoir professé une doctrine de l'expiation des fautes commises dans une vie antérieure: «Basilide suppose que c'est pour avoir antérieurement péché dans une autre vie (ἐν ἑτέρῳ βίῳ) que l'âme subit ici-bas le châtement approprié»<sup>26</sup>. En 1903, James Kennedy, membre de la Société asiatique royale de Grande Bretagne et d'Irlande, tenta de démontrer que le système de Basilide avait été influencé par celui des bouddhistes<sup>27</sup> tant en ce qui concerne la loi karmique, la transmigration des âmes que le système ternaire *sāṃkhya* des *gūṇa*. Pour lui, la communauté indienne, essentiellement marchande, qui résidait à Alexandrie, aux dires

21 Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 9.88.2 (trad. Cl. MONDÉSERT): «Hâtons-nous vers le salut, vers la nouvelle naissance (ἐπὶ τὴν παλιγγενεσίαν)».

22 Hermès Trismégiste, *Corpus hermeticum*, tome II, traités XIII-XVIII, Asclepius, trad. A.-J. FESTUGIÈRE, Paris, 1960, p. 209.

23 «Voyant en moi-même une vision immatérielle, produite par la miséricorde de Dieu, je suis sorti de moi-même pour entrer dans un corps immortel et je ne suis plus maintenant ce que j'étais, mais j'ai été engendré dans l'Intellect». Hermès Trismégiste, *Corpus hermeticum*, tome II, traités XIII-XVIII, Asclepius, trad. A.-J. FESTUGIÈRE, Paris, 1960, p. 201.

24 Némésios, *De la nature de l'homme* 2.57-58 (Κρόνιος μὲν γὰρ ἐν τῷ περὶ παλιγγενεσίας (οὐτῶ δὲ καλεῖ τὴν μετενσωμάτωσιν) λογικὰς πάσας εἶναι βούλεται).

25 Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, trad. Fr. SAGNARD, Paris, Sources chrétiennes 23, p. 118.

26 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 4.12.83.2 (trad. Cl. MONDÉSERT).

27 J. KENNEDY 1902, «Buddhist Gnosticism, the System of Basilides», *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 337-415.

de Dion Chrysostome, ne pouvait être que de confession bouddhique et originaire de Ceylan ou de Barygaza<sup>28</sup>. Si, en 1924, Hans Leisegang acceptait l'idée que Basilide enseignait la croyance en la métensomatose, il rejetait par contre toute influence indienne : « encore moins est-il permis d'invoquer – comme il s'est vu – son nirvanique 'pas même néant' pour l'affubler d'une étiquette hindoue »<sup>29</sup>. Mais, en 1974, Pierre Nautin mit fin à ce comparatisme analogique en démontrant définitivement que la croyance basilidienne en la métensomatose n'était qu'une surinterprétation de Clément d'Alexandrie et que Basilide ne l'avait, de ce fait, jamais enseignée<sup>30</sup>. En lui attribuant cette croyance, le théologien chrétien avait pu réfuter d'autant plus facilement la doctrine basilidienne. Il avait d'ailleurs eu le désir de combattre la doctrine de la métensomatose dans un *Traité sur l'âme* dont il annonça à plusieurs reprises, dans ses *Stromates*, le projet d'écriture : « Mais contre ces doctrines que l'âme passe dans un autre corps, et à propos du diable, on répliquera en temps voulu. »<sup>31</sup> Il ne semble cependant pas qu'il ait eu l'occasion de rédiger une telle réfutation<sup>32</sup>. Bien qu'il attribuât également à Socrate l'espoir en une autre vie après la mort<sup>33</sup>, il clamait, comme ses devanciers du reste, que les philosophes grecs avaient emprunté la croyance en la transmigration des âmes aux Égyptiens :

« Nous pourrions trouver également un autre témoignage pour établir avec certitude que leurs meilleurs philosophes, nous ayant emprunté les plus belles de leurs doctrines, se sont vantés qu'elles venaient d'eux : ils sont allés chez les autres barbares cueillir la fleur de ce qui inspire chacune de leurs écoles, surtout chez les

28 J. KENNEDY 1902, p. 387.

29 H. LEISEGANG 1951, *La gnose*, Paris, p. 177.

30 P. NAUTIN 1974, « Les fragments de Basilide sur la souffrance et leur interprétation par Clément d'Alexandrie et Origène », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, sous le patronage et avec le concours du Collège de France et de la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, Paris, p. 393-403.

31 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 4.12.85.3 (trad. Cl. MONDÉSERT).

32 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 3.3.13.3 (trad. M. DE GENOUDE) : « Ainsi ce dogme est celui, non plus des Marcionites, mais de ceux qui pensent que les âmes sont envoyées dans les corps, qu'elles y sont enchaînées, et qu'elles sont, pour ainsi dire, *transvasées* d'un corps dans un autre. Nous les réfuterons plus tard, lorsque nous traiterons de l'âme » ; *Stromates* 2.20.113.2 (trad. Cl. MONDÉSERT) : « Contre cette théorie nous discuterons plus tard, lorsque nous traiterons de l'âme » ; *Stromates* 5.13.88.4 (trad. P. VOULET) : « Comment s'accomplit cette distribution et ce que peut être l'Esprit Saint, nous le montrerons dans nos exposés *Sur la prophétie* et *Sur l'âme* ».

33 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 5.2.14.1 (trad. P. VOULET) : « Dans le *Criton*, Socrate, pour qui l'important n'est pas de vivre, mais de bien vivre et de bien mourir, pense avoir quelque espoir d'une autre vie (ἐτέρου βίου) après la mort ».

Égyptiens où ils ont pris, entre autres choses, la croyance en la transmigration de l'âme dans le corps.»<sup>34</sup>

Clément d'Alexandrie suivait en cela la tradition déjà établie par Hérodote :

« Ces peuples [égyptiens] sont aussi les premiers qui aient avancé que l'âme de l'homme est immortelle ; que, lorsque le corps vient à périr, elle entre toujours dans celui de quelque animal ; et qu'après avoir passé ainsi successivement dans toutes les espèces d'animaux terrestres, aquatiques, volatiles, elle rentre dans un corps d'homme qui naît alors ; et que ces différentes transmigrations se font dans l'espace de trois mille ans. Je sais que quelques Grecs ont adopté cette opinion, les uns plus tôt, les autres plus tard, et qu'ils en ont fait usage comme si elle leur appartenait. Leurs noms ne me sont point inconnus, mais je les passe sous silence.»<sup>35</sup>

Comme le précisa en son temps Cicéron, ces philosophes furent Phérécyde puis Pythagore<sup>36</sup>. Mais là encore, la description des coutumes religieuses des Égyptiens dans les *Stromates* ne laisse aucune place à un quelconque exposé sur la soi-disant doctrine égyptienne de la transmigration des âmes. De même, la soi-disant philosophie des sages indiens<sup>37</sup> empruntée par les philosophes grecs se résume à l'unique citation de la joute oratoire entre Alexandre le Grand et les dix gymnosophistes indiens. En somme, aucun renseignement nouveau ou pertinent. Le seul à avoir émis l'hypothèse d'une influence indienne de l'immortalité de l'âme et, par extension, de la transmigration des âmes, sur la pensée grecque demeure Pausanias (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) :

« Pour ma part, je sais que les Chaldéens et les mages indiens ont été les premiers à dire que l'âme humaine est immortelle et qu'ils en ont persuadé certains Grecs, notamment Platon, le fils d'Ariston.»<sup>38</sup>

Mais l'emploi de Ἰνδῶν τοῦς μάγους montre que Pausanias prenait soit les brāhmanes pour des mages iraniens soit les mages iraniens pour des indiens. Or, cités aux côtés des Chaldéens, ces mages ont toute chance d'avoir été iraniens et non indiens. La méprise de Pausanias au sujet de ces réalités religieuses iraniennes et indiennes trahit sa méconnaissance dans ce domaine.

34 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 6.4.35.1 (trad. P. DESCOURTIEUX).

35 Hérodote, *Histoire* 2.123.2-3 (trad. P.-H. LARCHER).

36 Cicéron, *Tusculanes* 1.16 (trad. M. NISARD) : « De tous ceux dont il nous reste des écrits, Phérécyde est le premier qui l'ait soutenu. Il est ancien, sans doute : car il vivait sous celui de nos rois qui portait même nom que moi. Pythagore, disciple de Phérécyde, appuya fort cette opinion ».

37 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 6.4.38.1 (trad. P. DESCOURTIEUX) : « Mais la philosophie des habitants de l'Inde a également été réputée ».

38 Pausanias, *Périégèse de la Grèce*, 4.32.4 (trad. Cl. POULLE).



Ainsi, il convient d'admettre que si Clément d'Alexandrie a utilisé le terme *παλιγγενεσία* et non celui de *μετενσωμάτωσις*, c'est bien parce qu'il signifiait autre chose que la transmigration de l'âme passant d'un corps dans un autre. Pour saisir le sens de *παλιγγενεσία*, nous devons donc interroger les sources textuelles qu'il a pu lire et à partir desquelles il a pu se forger une représentation de la vie *post-mortem* prônée par les brāhmanes.

Le mépris de la mort des gymnosophistes (*καταφρονοῦσι δὲ θανάτου*) était connu de longue date. Bien que les compagnons d'Alexandre le Grand qui ont écrit sur l'auto-crémation du sage indien Calanos à Suse n'aient pas considéré que ce dernier méprisât la mort, l'historien Clitarque (vers 300 av. J.-C.), selon Diogène Laërce, semble avoir été le premier à affirmer dans son douzième livre que « les gymnosophistes méprisent même la mort. »<sup>39</sup> Au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., Diodore de Sicile relata la mort sur le bûcher du brāhmane *parivrājaka* Calanos et oppose ceux qui regardaient cet acte comme la manifestation de la vaine gloire (*κενοδοξία*) à ceux qui admiraient son mépris de la mort<sup>40</sup>. Cette idée généralisante du mépris de la mort chez les gymnosophistes développée par l'historien Clitarque fut également attribuée par la suite aux veuves qui s'élançaient dans les flammes du feu crématoire de leur défunt mari comme en témoigne Philon d'Alexandrie :

« Ces femmes, on les admirerait à juste titre pour leur courage, elles qui montrent un mépris de la mort (*καταφρονητικῶς ἔχοντα θανάτου*) qui dépasse la mesure, qui la désirent comme s'il s'agissait de l'immortalité et y courent à perdre haleine. »<sup>41</sup>

Pour Clément d'Alexandrie l'auto-crémation indienne était aussi vaine que la recherche du martyr par certains chrétiens qui se précipitaient dans la mort par haine du créateur<sup>42</sup>. Mégasthène précise que l'auto-crémation n'était pas un dogme (*δόγμα*) brāhmanique et que ceux qui s'y livraient étaient déconsidérés par les

39 Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres* 1.6 (τοὺς γοῦν γυμνοσοφιστὰς καὶ θανάτου καταφρονεῖν φησι Κλείταρχος ἐν τῇ δωδεκάτῃ).

40 Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* 17.107.1-6 (τινὲς δὲ τὴν εὐψυχίαν καὶ τὴν τοῦ θανάτου καταφρόνησιν ἐθαύμασαν).

41 Philon d'Alexandrie, *Sur Abraham* 181-182 (trad. Cl. Poulle).

42 Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 4.4.17.1-3 (trad. Cl. Poulle) : « Nous aussi, nous blâmons ceux qui se précipitent dans la mort ; en effet, il en existe quelques-uns qui ne sont pas des nôtres – ils ont seulement leur nom en commun avec nous –, qui s'empressent d'aller se livrer par haine du créateur : ce sont des misérables qui recherchent la mort. Nous disons que ces gens-là se tuent eux-mêmes, sans subir le martyr, bien qu'ils soient punis pour raison d'État. En effet, ils ne conservent pas la marque du martyr du croyant s'ils ne reconnaissent pas le dieu qui existe vraiment, mais ils se livrent à une mort vaine, tout comme les gymnosophistes des Indiens se livrent à un feu sans valeur ».

brāhmanes qui les traitaient de jeunes fouguesux (νεανικοῦς)<sup>43</sup>. L'Indien qui s'auto-immola à Athènes, selon Nicolas de Damas, et qui avait fait partie d'une ambassade en provenance de Barygasa (Barygaza) envoyée auprès de César Auguste (63-14) appartenait assurément à la mouvance śramanique eu égard à son nom gravé sur son épitaphe : Zarmanochegas<sup>44</sup>. Quant à Mandanis, il aurait rétorqué à Alexandre le Grand « qu'à sa mort, il serait débarrassé de sa chair usée par la vieillesse et aurait en échange une vie meilleure et plus pure (μεταστάς εἰς βελτίω καὶ καθαρώτερον βίον) »<sup>45</sup>. L'existence attendue après la mort, une fois le laps de temps imparti à la vie écoulée, n'est donc pas ici regardée comme un retour dans un corps terrestre mais comme une vie heureuse. Ce désir d'atteindre la béatitude et plus encore l'immortalité, après avoir passé sa vie terrestre dans un corps humain, est également attesté au sujet des sages indiens par Flavius Josèphe qui décrit l'effervescence autour du grand départ volontaire (*mahāprasthāna*):

« Étant hommes de bien, ils supportent malgré eux le temps de la vie comme une sorte de corvée obligatoire dont on s'acquitte envers la nature, mais ils ont hâte de délivrer leur âme de leur corps, et alors que nul mal ne les pousse ni ne les presse, par désir de l'état d'immortalité, ils avertissent les autres qu'ils vont partir, et il n'y a personne pour les retenir. Mais tous les proclament heureux et leur confient des messages chacun pour ses propres défunts. Tant est solidement établie et très authentique leur croyance que les âmes se retrouvent pour vivre ensemble. Eux donc, après avoir écouté attentivement ces recommandations, livrent leur corps au feu pour bien disjoindre l'âme d'avec le corps et la rendre très pure, et ils meurent au chant des hymnes. Car ceux à qui ils étaient les plus chers les escortent à la mort avec plus de facilités qu'on escorte chez les autres hommes des concitoyens qui partent pour un voyage très lointain; et ils pleurent sur eux-mêmes mais proclament ceux qui meurent bienheureux d'avoir déjà reçu le rang d'immortels. »<sup>46</sup>

Rien n'interdit évidemment d'imaginer que dans ce système de pensée la croyance au *saṃsāra* est sous-jacente et que le bienheureux est celui qui ne renaîtra

43 Strabon, *Géographie* 15.1.68. Ceci est conforme aux traités normatifs brāhmaniques (*śāstra* et *sūtra*).

44 Strabon, *Géographie*, 15.1.72-73.

45 Strabon, *Géographie* 15.1.68 (trad. Cl. Poulle). Arrien, *L'Anabase d'Alexandre*, 7.1.5-3.6 (trad. Cl. Poulle): « Mort, il serait débarrassé de ce compagnon indésirable, son corps ».

46 Flavius Josèphe, *La Guerre de Judée*, 7.352-357 (trad. Cl. Poulle). Plutarque, *Si le vice suffit pour rendre l'homme malheureux*, 3.499c (trad. Cl. Poulle): « Chez les Indiens, les veuves fidèles et chastes rivalisent et luttent entre elles à propos du bûcher, et celle qui a gagné d'être brûlée avec le cadavre de son époux est proclamée bienheureuse par les autres. Parmi les sages de ce pays, on n'envie, on n'estime heureux que celui qui, encore vivant, possédant toute sa raison et une bonne santé, sépare par le feu son âme de son corps et sort pur de la chair en se lavant des souillures de l'élément mortel. »

plus dans le monde des humains (*naraloka*) mais vivra en immortel dans le monde des ancêtres d'où il ne reviendra pas. Néanmoins, alors que la doctrine de la métempsotose était bien connue des auteurs de langue grecque, aucun n'a avancé que les Indiens, brāhmanes ou śramanes, y croyaient afin d'expliquer leur joie de voir l'un des leurs accéder à l'immortalité (*ἀθανάτος/amṛta*). Il convient donc de revenir aux renseignements que Mégasthène a pu obtenir auprès de la chancellerie Maurya lorsqu'il séjourna à Paṭaliputra vers 300 av. J.-C. Ses interlocuteurs devaient être des conseillers et donc des brāhmanes de haute lignée. L'ambassadeur séleucide affirme que « les Indiens ne font pas de monuments à leurs morts. Ils pensent que les qualités des hommes suffisent à perpétuer le souvenir des morts, ainsi que les chants qui sont chantés en leur honneur »<sup>47</sup>. Par ailleurs, il mentionne l'existence de cultes rendus et aux dieux et aux ancêtres lorsqu'il en vient à parler de la fonction sociale des brāhmanes qui « rendent individuellement des services privés aux gens qui offrent des sacrifices aux dieux ou aux morts »<sup>48</sup>. Mieux encore, rapportant que les brāhmanes discourent continuellement sur la mort, il a pu saisir la conception qu'ils se faisaient de la vie *post-mortem* :

« La plupart de leurs propos portent sur la mort. Ils pensent en effet que la vie d'ici-bas serait en quelque sorte le stade maximal de développement des fœtus, mais que pour ceux qui ont recherché la sagesse, la mort est naissance (τὸν δὲ θάνατον γένεσιν) à la vie réelle, à la vie heureuse (εἰς τὸν ὄντως βίον καὶ τὸν εὐδαίμονα). C'est pourquoi, l'essentiel de leur entraînement consiste en une préparation à la mort. »<sup>49</sup>

Il n'en fallut certainement pas plus à Clément d'Alexandrie pour sur-interpréter, comme il le fit avec la doctrine basilidienne, que si les brāhmanes méprisaient la mort et ne faisaient que peu de cas de la vie c'est bien parce qu'ils croyaient qu'ils renaîtraient au monde céleste où ils pourraient vivre dans la béatitude (*εὐδαιμονία*) ou félicité céleste (*svargasukha*)<sup>50</sup>. C'est cette même félicité céleste que souhaitait le roi Maurya Aśoka pour tous ses sujets : « Et tout effort que je fais est pour libérer ma dette à l'égard des créatures ; ici-bas je travaille à leur bonheur (*sukhāpayāmi*), et dans l'autre monde (*paratrā*) je veux qu'elles gagnent le ciel (*svaggaṃ*) »<sup>51</sup>.

47 Arrien, *L'Inde* 10.1 (trad. Cl. Poulle).

48 Strabon, *Géographie* 15.1.39 (trad. Cl. Poulle).

49 Strabon, *Géographie* 15.1.59 (trad. Cl. Poulle).

50 G. DUŒUR 2014, « L'εὐδαιμονία iranienne et indienne chez les ethnographes grecs », *Dialogues d'histoire ancienne* 40/2, p. 103-114.

51 *Les inscriptions d'Asoka* 6<sup>e</sup> édit sur rocher (trad. J. Bloch).

Nous pouvons donc affirmer que Mégasthène a rapporté dans ses *Indika* un ensemble de connaissances sur la sotériologie des brāhmanes orthodoxes pieux qui, grâce à leurs nombreux sacrifices méritoires accomplis durant leur vie et leur observance du *ṛta*, renaîtraient au monde céleste après leur mort, lorsque le dieu Agni, le feu crématore, leur assurerait une nouvelle naissance en les convoyant grâce à sa flamme au monde des immortels (*amṛta*), c'est-à-dire au monde des dieux (*devaloka*), le monde de l'œuvre pie (*sukṛtasya loka*). Il s'agit de la troisième naissance du deux-fois-né ārya ou *dvija* qui, après être né biologiquement puis divinement par la déification de la *dīkṣā* lors de son premier sacrifice aux dieux, naît une dernière fois au ciel (*svarga*) lors de sa crémation :

« En vérité, l'homme naît trois fois ; d'abord, il naît de son père et de sa mère ; puis quand il sacrifie, ce que le sacrifice fait de lui, c'est sa seconde naissance ; enfin, quand il meurt et qu'on le dépose dans le feu, quand il naît de là, c'est sa troisième naissance. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît trois fois. »<sup>52</sup>

Or, pour celui qui est né à nouveau dans le monde céleste, deux voies s'offrent à lui, soit celle de l'immortalité (*amṛtatva/ἀθανάτοτος*) gagnée grâce à la Connaissance sacrée (*Veda*), et aux œuvres pies, soit celle d'une nouvelle mort si le défunt n'a ni eu la Connaissance, ni accompli durant sa vie les œuvres pies :

« Ceux qui savent ainsi ou ceux qui font cette cérémonie (c.-à-d. l'*agnicayana*), étant morts ils renaissent (*punaḥ sambhavanti*) ; en renaissant ils naissent pour l'immortalité (*amṛtatva*). Et ceux qui ne savent pas ainsi ou qui ne font pas cette cérémonie, étant morts, ils renaissent et deviennent encore et encore la pâture de la mort. »<sup>53</sup>

Mais la mort en tant que trépas (*preta*) n'est pas renaissance dans le monde des humains comme l'enseigneront les auteurs de la *Bṛhadāraṇyakopaniṣad* (6.2.1-2) ou de la *Chāndogyaopaniṣad* (5.10.1-8). C'est le fait de mourir à nouveau en tant qu'ancêtre, notamment si les rites funéraires ne sont pas accomplis par le fils aîné ou un membre de la famille suivant le calendrier liturgique propre au sacrifice des ancêtres (*pitṛyajña*). C'est, semble-t-il, la raison pour laquelle Clément d'Alexandrie, en suivant Mégasthène, n'a pas utilisé le terme μετενσωμάτωσις mais celui de παλιγγενεσία pour signifier non pas une transmigration de l'âme passant d'un corps mortel et terrestre dans un

52 *Śatapathabrāhmaṇa* 11.2.1.1 (*trīr ha vai puruṣo jāyate etan nv eva mātuś cādhi pituś cāgre jāyate 'tha yaṃ yajña upanamati sa yad yajate tad dviṭīyaṃ jāyate 'tha yatra mṛyate yatraīnam agnāv abhyādadhāti sa yat tataḥ sambhavati tat tṛtīyaṃ jāyate tasmāt triḥ puruṣo jāyata ity āhuḥ*).

53 *Śatapathabrāhmaṇa* 10.4.3.10 (*te ya evametadviduḥ ye vaiṭatkarṇa kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti te sambhavanta evāmṛtatvamabhisambhavantiyatha ya evaṃ na vidurye vaiṭatkarṇa na kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti ta etasyaivānnaṃ punaḥ-punarbhavanti*).



autre, mais une nouvelle naissance après la mort dans un monde autre (*paraloka*). Le substantif *παλιγγενεσία*, forgé au début de l'ère chrétienne, lui apparut probablement comme le plus adéquat pour retranscrire en un unique terme ce que Mégasthène, en son temps, avait dû expliquer par une comparaison. Ce serait aller trop loin, il nous semble, au vu du résumé de Strabon, que d'avancer que cette comparaison de l'embryon (ὡς ἂν ἀκμὴν κυομένων) proviendrait de ce que l'ambassadeur séleucide ait pu saisir de la théorie du sacrificiant (*yajamāna*) devenu embryon (*garbha*) dans la matrice (*yoni*) qu'est le sacrifice (*yajña*), théorie de la deuxième naissance consacrée par la formule brāhmanique stéréotypée : « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la *dīkṣā* »<sup>54</sup>.

Dans l'état fragmentaire actuel des sources, il apparaît donc que les auteurs grecs n'auraient pas eu connaissance de la doctrine indienne du *samsāra*. Ils auraient appris néanmoins que ceux qui s'adonnaient à la sagesse pouvaient après leur mort atteindre une vie bienheureuse dans l'au-delà. C'est ce qui ressort de l'ensemble des occurrences grecques relatives à la conception indienne de la mort que cette dernière soit naturelle chez les brāhmanes ou qu'elle soit volontairement anticipée par le grand départ (*mahāprasthāna*) aussi bien chez certains brāhmanes que śramanes extrémistes. Pourtant, les auteurs grecs auraient pu aboutir à l'idée que les sages de l'Inde croyaient également, comme certains de leurs philosophes, en la métensomatose puisque Mégasthène, selon Strabon, affirmait que les philosophes indiens avaient :

« les mêmes idées que les Grecs. Ils affirment eux aussi que l'univers a eu une naissance et qu'il est périssable, qu'il a la forme d'une sphère, que le dieu qui le gouverne et le crée le parcourt dans toute son étendue, qu'il y a différents principes constitutifs de toutes choses, mais que l'eau est le premier principe de la création du monde, qu'en plus des quatre éléments, il existe une cinquième substance, à partir de laquelle ont été faits le ciel et les astres, et que la terre se trouve au centre de l'univers. Sur le sperme et sur l'âme, ils tiennent des propos semblables aux nôtres et aussi d'autres propos, plus nombreux. Et ils forgent aussi des mythes, comme Platon, sur l'immortalité de l'âme, les jugements aux enfers et d'autres sujets de ce genre. Voilà ce que dit Mégasthène au sujet des Brāhmanes. »<sup>55</sup>

C'est bien ce qu'en déduisit également Clément d'Alexandrie à partir de ses lectures de l'ouvrage de Mégasthène sur l'Inde :

« L'écrivain Mégasthène, contemporain de Séleucos Nicator, s'exprime en ces termes, dans le troisième livre de son ouvrage *Sur les Indiens* : "Toutes les choses

54 *Śatapathabrāhmaṇa* 3.2.1.6 (*garbho vā eṣa bhavati yo dīkṣate*). Sur la fonction de la *dīkṣā*, voir J. KELLENS et Ph. SWENNEN 2005, « Le sacrifice et la nature humaine », dans C. ALTMAN BROMBERG, N. SIMS-WILLIAMS, U. SIMS-WILLIAMS (éds), *Bulletin of the Asia Institute (Iranian and Zoroastrian Studies in Honor of Profs Oktor Skjærvø)* n.s. 19, p. 71-76.

55 Strabon, *Géographie* 15.1.59 (trad. Cl. POULLE).

qui ont été dites par les anciens sur la nature, l'ont été aussi par les philosophes étrangers à la Grèce, savoir : en partie dans l'Inde, par les Brachmanes ; en partie en Syrie, par ceux qu'on appelle Juifs". »<sup>56</sup>

Mais pour Clément d'Alexandrie et ses devanciers, la doctrine de la métempsotose était originaire de l'Égypte et non de l'Inde. Seul Philostrate affirmait par la bouche de l'Indien Iarchas au sujet du savoir des Grecs sur l'âme que ces derniers ne connaissaient que ce qu'ils avaient appris de Pythagore et les Égyptiens des Indiens<sup>57</sup>. Il est notoire que de toutes les traditions qui veulent que des philosophes comme Pythagore, Socrate, ou Platon aient emprunté leur doctrine aux Indiens, aucune ne stipule expressément, à tort ou à raison, qu'ils aient emprunté celle de la transmigration des âmes aux brāhmanes de l'Inde, ni que les brāhmanes de l'Inde croyaient et enseignaient la métempsotose.

Ainsi, pour les Grecs, les philosophes indiens une fois mort s'en iraient vivre bienheureux dans un monde autre qui leur procurerait l'immortalité. Quant aux autres maîtres de maison (*gṛhapati*) ārya, il semble bien qu'ils iraient retrouver leurs ancêtres respectifs et vivre heureux ensemble. Ces deux voies (*yāna*) sont bien celles prônées par le brāhmanisme orthodoxe à savoir *devayāna*, chemin des dieux, et *pitṛyāna*, chemin des ancêtres, et renvoient respectivement aux obligations sacrificielles de tous les maîtres de maison, « ceux qui sacrifient aux dieux ou ceux qui sacrifient aux morts » (τοὺς θύοντας ἢ τοὺς ἐναγίζοντας)<sup>58</sup> comme l'affirmait Mégasthène, renvoyant au sacrifice aux dieux (*devayajña*) et au sacrifice aux ancêtres (*pitṛyajña*). Clément d'Alexandrie ignorait tout de la doctrine du *saṃsāra* qu'il n'aurait pas manqué, de conserver avec d'autres hérésiologues chrétiens, de rapprocher de la doctrine grecque de la transmigration des âmes afin de les réfuter en leur ensemble : la croyance grecque en la métempsotose, celle des chrétiens hérétiques plagiaires<sup>59</sup> et, par conséquent, celle de ces φιλόσοφοι βάρβαροι qu'étaient à ses yeux brāhmanes, śramanes et autres gymnosophistes indiens. S'il y avait donc bel et bien pour Clément d'Alexandrie, à la lecture des *Indika* de Mégasthène, une croyance en une re-naissance chez les brāhmanes de l'Inde, cette παλιγγενεσία avait lieu après leur mort dans un monde tout autre et non en entrant dans un nouveau corps humain.

56 Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1.15.49 (trad. Cl. MONDÉSERT).

57 Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 3.19.

58 Strabon, *Géographie* 15.1.39.

59 G. DUCÉUR 2011, « Les hérésiarques chrétiens à l'École des sages d'Orient ? », dans G. ARAGIONE et E. NORELLI (éds), *Des évêques, des écoles et des hérétiques*, Genève, p. 167-188.